

SOMMAIRE

L'UNION DES ARTISTES

Editorial	2
Nouveaux membres	5
Le comédien pourra enfin être assuré comme un PDG -	7
On nous écrit	9
Le cinéma est-il devenu Lady Gaga ?	10
Au revoir	13
L'Union s'expose	13
Naissances	16
Père de famille heureux, comédien comblé	17
Hommages	19

Editorial

septembre 2010



Chères amies, chers amis,

Editorial ou mot du Président ? Il n'y a pas grand-chose de différent.

En cette fin d'été, c'est l'Union des Artistes du Spectacle qui change ! Elle se modernise et se rajeunit. Prête aux nouveaux défis tout en ne s'éloignant pas des buts qu'elle s'est toujours fixés et dont elle veut maintenir le cap et l'esprit.

Ce qui ne change pas c'est la formule « papier » de cette publication trimestrielle. Suite au sondage demandé dans la lettre-bulletin de juin dernier, une imposante majorité des réponses désirerait continuer la formule telle que vous lisez. Pour des raisons de secrétariat et de finances il n'est pas souhaitable de scinder l'envoi en courrier postal et courrier électronique. D'ailleurs le prix de l'imprimeur pour 300 ou 600 bulletins est sensiblement le même. C'est la conception et la réalisation qui coûte plus que d'imprimer davantage de bulletins. Au détriment des forêts amazoniennes.

Ce qui va changer, et il s'agit d'un changement important, c'est le secrétariat. Notre très chère secrétaire Françoise Bouserez quitte l'Union. Et du même coup la Belgique. Pas de heurts ni de problèmes, l'amitié et l'estime façonnées depuis plus de vingt-cinq ans reste d'actualité. Disons sans entrer dans la vie privée de Françoise que le futur choisi par elle se situera plus au Sud, près de la Méditerranée. Ou en me référant au titre et non au contenu du téléfilm bien connu « Plus belle la vie ». Tous les administrateurs de l'Union et moi-même souhaitons du fond du cœur plein de bonheur et de joie à notre déjà ex-secrétaire. Françoise était la discrétion et le professionnalisme même. Les dossiers et les embûches de l'Union, elle connaissait. Et assumait. Je me souviens encore très bien de ma visite à la maternité pour la venue de son 3ème enfant. Car en plus d'être notre collaboratrice efficace depuis 23 ans (et même davantage mais c'était sous un autre statut) elle était mère de 3 enfants, qui continuent à faire sa fierté.

Encore un trait exemplatif de la personnalité de Françoise : comme je lui avais proposé un petit brunch pour son départ, elle nous a demandé que le montant de celui-ci soit offert à un membre de l'Union qui en a vraiment besoin. Beau et désintéressé, non !

Le secrétariat à partir du 1er octobre sera composé d'Anne Carpriau dont la présence à l'accueil, aux archives, aux 1001 tâches administratives est indispensable, des administrateurs qui, en fonction de leurs disponibilités, s'occupent de la gestion de notre association, de Monsieur Frédéric Van Linthout, secrétaire mi-temps rémunéré qui s'assoira à la place laissée vide par Françoise. Frédéric est passé par le Conservatoire de Bruxelles, il est monté sur les planches du Karreveld, de la Toison d'Or, de la Place des Martyrs, chez Claude Volter puis a travaillé dans le commercial. Jeune homme plein d'énergie et de charisme, nous lui souhaitons d'être heureux à l'Union.

Nous recherchons néanmoins encore une aide bénévole pour nous « seconder » surtout au niveau ordinateur et secrétariat.

Ce qui devrait changer, c'est la recette des petits sabots crayons. Cette recette est directement liée à l'aide INDISPENSABLE que requièrent les problèmes de trop de nos membres (jeunes ou non). La collecte débutera plus tôt cette année puisque certains théâtres et salles de spectacles réduisent leurs activités après la Noël. Merci et bon courage à tous, responsables et collecteurs.

Nous envisageons d'autres formes de financements pour aider ou pallier cette rentrée d'argent (la seule hors un petit subside de la Communauté française) et rarement un legs). Mais la décision finale ne dépend pas de nous et rien n'est encore réellement concrétisé.

Nos activités, en dehors de l'aide financière, morale et juridique continuent leur petit bonhomme de chemin. Le concours d'œuvres lyriques se met en place avec l'aide de Jean-Jacques Schreurs, de Paul Gérimon et de la COCOE.

Nous étudions la possibilité de développer bal, activités ludiques, Saint Nicolas et gala.

Petite mise au point, le Bal des Acteurs n'est pas l'apanage de l'Union. Même si le 20 décembre dernier au Claridge nous avons coproduit la soirée, nous pensons cependant organiser un Bal des Acteurs en juin 2011.

Nous continuons nos travaux avec Pro Spère et avec comedien.be pour la défense et l'emploi des artistes.

N'oubliez pas que ce bulletin est le vôtre, n'hésitez pas d'écrire articles ou impressions.

Jacques Monseu



Nouveaux membres

“La grande force de l’Union réside dans ses membres, les artistes, les créateurs. Ceux d’hier, d’aujourd’hui mais aussi ceux de demain. Ensemble, nous construisons l’avenir de l’Union, celui des artistes, plus forts que jamais !”



Vous aussi, parrainez de nouveaux membres !

N’hésitez pas à photocopier le formulaire d’adhésion qui se trouve dans chaque bulletin en dernière page. Proposez-nous de nouveaux membres en renvoyant le formulaire préalablement signé par l’artiste qui souhaite nous rejoindre ainsi que par deux parrains eux-mêmes membres depuis minimum un an ! Vous, par exemple ? Vous pouvez également nous demander des formulaires d’adhésion par fax, par téléphone, par courrier ou encore en télécharger un exemplaire via l’adresse de notre site Internet :

<http://www.uniondesartistes.be>

Union des Artistes
du spectacle

Tél. & fax : 02/513 57 80
union.des.artistes@skynet.be

Rue Marché aux Herbes, 105/33
1000 - Bruxelles

Nous demandons à tous nos membres possédant une adresse e-mail de bien vouloir nous la communiquer le plus rapidement possible !



Carinne Delvaux

La soprano Carinne Delvaux, née à Neuilly-sur-Seine, après des humanités gréco-latines, entre au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles et y obtient de nombreuses distinctions dont les diplômes supérieurs de Chant-Opéra, d'Art Lyrique et de Musique de Chambre.

En 1983, grâce à une bourse du Gouvernement autrichien, elle suit les cours de Rita Streich au Mozarteum de Salzbourg.

Depuis 1981, elle est professeur de chant à l'Académie de Musique de Woluwe-Saint-Lambert.

Elle fut également, pendant plusieurs années, chargée de cours au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

Elle a chanté en soliste dans différents pays européens et en Polynésie française. La Radio Télévision belge lui a consacré une de ses émissions "Opéra-Club".

Elle a participé à de nombreux spectacles et a chanté sous la direction de chefs tels que René Defossez, Marc Deller, Lola Bobesco...

Elle fut choisie par le compositeur David Miller pour interpréter le premier rôle féminin de son opéra "Ben".

Elle a également collaboré en tant que soliste à des films publicitaires et a participé au tournage d'un téléfilm produit par Antenne 2 : "Louise et les marchés". Son répertoire très varié s'étend de l'opéra à la mélodie en passant par l'oratorio et la musique de chambre et son grand intérêt pour la découverte d'œuvres peu connues l'a notamment poussée à former le trio Capriccio (chant, clarinette et piano).

Je me souviens personnellement de l'avoir applaudie lors d'un concert qu'elle donna au Musée Charlier (Saint Josse-ten-Noode) où elle chantait avec distinction des mélodies du compositeur belge Léopold Samuel.

La voix de Carinne Delvaux, naturelle et aérienne, y faisait merveille et la veuve du compositeur apprécia vivement son interprétation. Pour mémoire, elle a en-

registré un CD avec le pianiste Pierre Brunello ; des mélodies de Poulenc, Satie et Gerschwin.

Bienvenue à Carinne que j'ai la joie de parrainer avec Jean-Jacques Schreurs.

Richard Demoulin



Le comédien ...

**pourra enfin être assuré
comme un PDG
suite ... et fin ?**

Clair,
Net,
Simple, précis.

Je vais tenter en quelques lignes de résumer ce que vous avez peut-être lu dans votre bulletin trimestriel de juin 2009.

La carte d'identité vocale est une assurance (Vander Haegen et Co - animateur du projet : Monsieur Eric Marty)*. Les sommes et primes proposées sont « tout à fait dans l'ordre des choses », accessibles, raisonnables. Votre cas, bien entendu, pourra être discuté d'une façon individuelle et pour exemple : un acteur bénéficiera en cas d'invalidité permanente d'une somme de 50.000€, en cas d'immobilisation prolongée, d'une indemnité de 50€/jour (après une franchise de 31 jours). Les frais médicaux sont couverts jusqu'à un plafond de 5.000€, tout ceci pour une prime de 500€ qui peut être payable en 2 ou 3 fois.

Ce qui est particulier à cette assurance, c'est qu'elle adopte un barème spécial adapté au spectacle. Pour exemple : la dernière phalange de l'index d'un comédien vaudra 45% à droite (s'il est droitier !) et 35% à gauche. Le barème officiel belge des invalidités ne lui donnera que 4% ! S'il s'agit d'un sculpteur, d'un peintre ou d'un musicien, la perte totale de l'index ira entre 50 et 60%**.

Attention : mon métier est d'être médecin.

Je ne participerai donc en aucune façon aux transactions entre l'artiste et l'assureur.

Je n'ai aucun intérêt pécuniaire dans la prise de l'assurance.

Donc, je ne démarche pas et me contente d'informer.

Je ne ferai qu'exercer mon métier d'expert médical avant et (malheureusement) après l'accident***.

La prise d'assurance comprend également la carte d'identité vocale, et c'est bien là le nouveau concept que j'introduis pour les artistes qui est fournie sous forme d'un DVD et d'une clef USB, laquelle reprendra différents paramètres de la voix.

Avec un tel objet en mains, toute discussion sur l'état ANTERIEUR devient caduque.

Les examens qui conduisent à cette assurance comportent :

- un texte à apprendre par cœur
- un texte en lecture (exemple : « les feuilles mortes se ramassent à la pelle » (J. Prévert), « le Corbeau et le Renard » (J. de la Fontaine), « Bonjour mon cœur, bonjour ma douce vie » (P. de Ronsard), etc.

Pour les artistes lyriques, enregistrement de la gamme correspondant à la tessiture (ascendante) et chant à capella d'une minute sur base d'une partition apportée à l'artiste.

Puis il y aura un examen général comprenant :

Une petite biologie, un examen physique proprement dit, un test d'audiométrie, un test de phonation (inscrit sur la carte d'identité vocale), une spirométrie (examen des différents volumes des poumons), un électrocardiogramme de repos et au cours d'une conversation (à bâtons rompus) une petite vérification des fonctions cognitives de l'artiste.

Ce bilan de santé coûte 60€ qui peuvent être payés en trois fois.

Voilà... j'ai dit ! Mais je reste à votre disposition pour toutes les questions possibles et imaginables.

Toutes mes coordonnées sont à l'Union des Artistes.

Daniel Toussaint

* Probablement la seule assurance belge se préoccupant des sculpteurs, des artistes lyriques, des danseurs et des acteurs.

** Alors que ces artistes si ils sont indemnisés par le BOBI (Barème officiel belge des invalidités) ne toucheront donc que 10%.

*** Légalement, chaque artiste a bien entendu le droit de se faire examiner par le médecin de son choix..

Une fois encore

J'ai (encore) déménagé !!!

J'espère très sincèrement que ce sera la dernière fois, au moins avant longtemps...

Voici donc ma nouvelle adresse, à toutes fins utiles...

Avenue des Nénuphars, 18
1160 Bruxelles (Auderghem)

Et pour ceux qui voudraient me faire un petit coucou, les téléphones sont inchangés
02/646.90.32. - 0476/734.856.

Nicole SHIRER.

On nous écrit

DE LA TRADITION THEATRALE ("Idées", NRF, 1955)

Le dernier mot est le bon
Le dernier mot de Phèdre est : pureté
Le dernier mot de Chimène est : paternel
Le dernier mot d'Auguste est : oublier
Le dernier mot d'Hamlet-le-Bavard est : silence
Le dernier mot du Prince de Hombourg est : Brandebourg ou, si l'on veut bien, patrie
Le dernier mot d'Harpagon est : cassette
Le dernier mot de Macbeth est : enough
Le dernier mot d'Oedipe-Roi est : arracher
Le dernier mot de Prométhée est : j'endure
Le dernier mot d'Oedipe à Colonne est : heureux à jamais
Et les derniers mots de Roméo sont : Thus with a kiss I die

Le poète a toujours le dernier mot.

(et c'est le dernier aussi du bouquin de Vilar !)

Suzanne Vanina

Myriam Thyrion nous fait parvenir un texte écrit en 1975 par Claude Volter avant qu'elle interprète le rôle du Chevalier d'Eon dans « Beaumarchais » une pièce de Sacha Guitry.
Ce sont bien entendu ce qu'on pouvait considérer comme des vers de « Mirliton ».

Ainsi donc Monsieur le Chevalier d'Eon
Vous montez au chariot de Thespis ce soir
Pour la première fois les espoirs
les voies vous sont permis
Qu'ils jonchent votre carrière
Débutée chez Volter
Monsieur le Chevalier d'Eon
Qui rime si bien avec Myriam Thyrion
Ne restez jamais entre deux rôles
Comme vous restez ce soir
Entre deux sexes,
Ce n'est pas drôle
Et cela vexe.
Sur ce champ de bataille jonché des plus grands noms,
De Champmeslé à la Clairon
Vaille que vaille ajoutez s'il se peut celui de la Thyrion.
Mes vœux vous accompagnent
Mon petit chevalier
Qui partez en campagne
Avec Sacha pour étrier.



Le cinéma belge est-il devenu Lady Gaga ?

1. Le grand loup et le petit chaperon rouge ou les délires de la com'.
2. Y a-t-il encore un spectateur bruxellois dans la salle ?

1. Le grand loup et le petit chaperon rouge ou les délires de la com'.

Casting bling bling.

Casting, mon beau souci.

Les acteurs et actrices nous l'écrivent et nous le disent souvent : « Toute expérience est bonne à prendre, et passer du théâtre au face caméra, nous intéresse ». Certes, mais de là à en jouer comme dans le film *Je suis curieuse* ou *le petit chaperon rouge*, il y a quelques nuances...

Sur notre site, nous diffusons des annonces via des emails. On nous confie ensuite que certains castings sont complètement bidons selon deux systèmes bien rodés. Soit les plus malins tournent avec une petite DV-Cam sur un pied photographique des scènes au texte d'un réalisateur pas très convaincant, juste pour faire une expérience qui peut conduire à une école de cinéma, ou pour exprimer son désir vis-à-vis du corps, un peu déshabillé, mais pas nécessairement nu. Soit on enregistre une K7 qu'on va confier à des producteurs (qu'on connaît vachement bien, of course) en demandant 50 ou 100 euros pour l'enregistrement. C'est rentable, oui, oui ! Vous comprenez mieux la pyramide de l'astuce.

Que faire lorsque vous avez choisi d'être comédien plutôt que réal ou technicien, devant le feu de la lumière des projecteurs et non derrière la caméra ? Etre sans cesse entre l'être et le paraître... Choisir qu'on se serve de l'empreinte de votre corps sur les écrans ou de votre voix en doublage ? Autrement dit que faire (disait Lénine), sinon sourire lorsque la maquilleuse vous traite comme un bébé, de grand matin, sur le plateau (si un comédien pète les plombs c'est la cata assurée, un technicien, on le remplace, pas un acteur). Bien, bien, mais tel Jules César, vous avez passé le Rubicon qui peut vous mener à un réalisateur. Celui-ci peut vous choisir pour interpréter le rôle qu'il a imaginé avec un chef op' qui vous chouchoute avec des lumières qui vous mettent en valeur. Là, on est dans le rêve ou l'idéal platonicien. Le parcours démarre souvent par la prod', et si l'on n'est pas chez des producteurs connus, comment savoir si vous n'êtes pas face à une petite maison de production qui démarre ou, tout simplement, qui n'existe pas (vérifiez en entrant en contact avec l'Union des artistes, le CAS- Centre des arts scéniques). Et puis, il y a les risques des effets d'annonce. Aussi bling bling que cela soit, ça passe sans trace du moindre avenir, of course.

À une époque où le marketing domine la scène médiatique, on fait mieux encore, bisous, bisous les relous. Le Festival du film policier de Liège décide de réaliser, en 2009, « Carrefour des comédiens » à partir d'un cas-

ting hyper vague, mais mirobolant, puisque le gagnant du Prix obtiendra de jouer dans un film avec Benoît Poelvoorde (waaaouuuuh) produit par Dominique Janne (carrément!). Disons-le, cette annonce a fait rire toute la profession, mais visiblement pas les acteurs, ni le public (100 personnes ont voulu y participer). Marcha Van Boven, comédienne bruxelloise, diplômée de l'IAD, se lance dans l'aventure du monde animé des rêves. On l'a rencontrée : elle est loin d'être née de la dernière pluie. Elle a très vite pressenti le scénario possible, mais le petit chaperon rouge est toujours curieux des avances du grand loup caché derrière son capuchon. Le scénario dessiné n'est pas loin d'un MacGuffin hitchcockien, et très proche d'une séquence digne des Marx Brothers. Sapristi, pristi !

Nous parlons avec Marcha pour capter l'essentiel des ficelles de ce fil rouge. La jeune comédienne nous explique qu'elle a passé les différentes sélections avec moult participants, et gagné le prix. Eurêka. Lors de la remise, on lui apprend que le film ne se fera pas. Donc, voilà Cédric Monnoye, le directeur du festival, Marcha, la gagnante, Miss Liège (chic alors), Victoria Abril pressentie et mystérieusement tombée malade ce jour-là, ainsi que Dominique Janne, qui est dans une autre zone horaire, et signale qu'il n'y aura pas de film (le monde du cinéma, c'est comme le monde de la bourse, ça monte et ça descend).

Ah la com' ! (« Que ferais-je sans toi » dirait Aragon) ! On se le demande, d'autant que le monde tournerait sûrement mieux si la com' (la sophistique, c'est-à-dire : la rhétorique étant plus importante que la vérité) n'était pas présentée dans les écoles comme un Eldorado pour se faire connaître, comme le remède absolu pour attirer le chaland, le buzz de la réussite rapide, sans récit ni saga, dans l'hyper monde des instantanés de l'espace planétaire. Heu, heu, voyons mon ami n'est-on pas dans le business planétaire, oui ou non ? Sorry, my dear.

2. Y a-t-il un spectateur bruxellois dans la salle ?

Business, business... Cela tombe bien, puisqu'il s'agit de l'enjeu des sorties de salles des films de chez nous, principalement à Bruxelles, capitale de l'Europe. Tandis que nos yeux sont captés par l'écran de nos nuits blanches du cinéma, nos oreilles ne cessent d'entendre la plainte des familles du cinéma sur l'impossibilité de montrer leur film. Les salles oient mal ce timbre de voix, et nous offrent ce vieux discours : « Nous recherchons le plus large public, et celui-ci ne se déplace que pour voir de grands spectacles ». Sauf que LE public n'existe pas (TF1 vient de s'en rendre compte, en voyant chuter son audience, grâce à Internet), pas plus que LA femme : il y a des publics et des femmes (ouf !).



À huit euros la place, on peut comprendre les réticences, même pour les passionnés de cinéma belge. Un cer-

tain public attend donc quatre mois la sortie en Disc-DVD, en Blu-ray disc ou en VOD sur Internet (pour les moralistes qui refusent la polissonnerie perverse de la gratuité).

Les exploitants de nos salles « multi-complexes » sont-ils victimes du syndrome du suicide ? Certes, la gratuité d'Internet est un véritable trauma qui pose la question de « mais où est donc le réel par rapport à la réalité qui circule toutes voiles dehors ? » Mais le trauma oblige précisément à être créatif par rapport à un ratio économique basé sur l'accélération de la marchandisation culturelle via une technologie présentée comme étant sans faille.

La 3D, parlons-en ! Le super-héros des cartoons années cinquante arrive avec deux possibilités – ciel, l'autre de mon double – les lunettes actives (électroniques sur les montures) et les lunettes passives (celles d'aujourd'hui et d'hier). Sacrée aubaine pour les opticiens qui vont également voir leurs chiffres filer vers le haut afin d'augmenter leurs profits (restons dans la grammaire idéologique néo-libérale).

Mieux encore, chers spectateurs, bloquons la transmission, transformons les hommes en automates (1), donnons les profits avec moins d'offre. Autrement dit, sans guichets pour avoir une place, mais à l'aide d'écrans d'ordinateurs afin de l'obtenir automatiquement. Malgré la crise et le chômage qui s'accélèrent aussi, les apôtres du court terme et de l'accélération du temps, en virant les employés, espèrent obtenir des gains plus rapides. Désormais, les seniors, qui continuent à vivre dans un monde où les liens sociaux sont plus importants qu'un ticket d'entrée perçu automatiquement, peuvent aller voir ailleurs. Face à ces salles angoissantes, il reste le réseau des salles Art et essais boosté, saluons-le, par la Communauté française.

Revenons, avec légèreté, à la 3D, futur rêvé pour la marchandisation de la culture sur un fond d'inégalité exponentielle. En signalant tout de même combien il doit être traumatisant de n'avoir, dans son panier, que le seul progrès technologique de la 3D, tandis que le Disc-DVD et le Blu-ray ne cessent de progresser pour la vente de leurs produits dans le bac des Hypermarchés (plus que quatre mois d'attente, bientôt moins, comme en Amérique). Les salles vont-elles devenir les Christian Dior du cinéma ? Autrement dit, une très belle publicité, un parfum rare, pour vendre un film sur d'autres supports ? Ah, quel beau trip ! Hal-lu-ci-nant!

À tout hasard, nous proposons aux patrons de salles des multiplexes bruxellois d'aller chez un psychanalyste pour guérir de leurs traumatismes. Réponse : « Ça fait combien de billets à refiler à ces charlatans ?

1. Walter Benjamin, L'Oeuvre d'art à l'époque de sa réductibilité technique, Folio-plus.

Jean-Michel Vlaeminckx*

*Journaliste, rédacteur et scénariste

Il collabore à la revue Cinergie

Au revoir

Chers Artistes Unionistes

Une page se tourne dans ma vie et je tenais à ne pas partir sans vous dire au revoir.

Il y a 25 ans – en 1985 – j’ai eu la chance de commencer mon travail de petite secrétaire bénévole à l’Union des Artistes avec deux hommes merveilleux : Eric Pradier, Président à cette époque et Bernard Faure, le non moins comique Secrétaire Général Trésorier. Deux hommes généreux, au cœur immense et à la culture remarquable. Un bonheur !

Mes fautes et autres « petites ignorances » m’étaient corrigées avec délicatesse et drôlerie le plus souvent. Une complicité naissait ; le plaisir de se voir trois fois par semaine me fit entrer dans le monde des artistes, le vôtre !

Eric Pradier, fort malade, dut renoncer au poste de Président mais est resté un ami fidèle jusqu’au jour de son décès en 1996. Je le remercie encore aujourd’hui de m’avoir donné la chance de le rencontrer.

Bernard Faure continua son rôle de Secrétaire Général Trésorier avec d’autant plus de fierté à défendre ce qu’Eric avait consolidé depuis plus de 20 ans et ce avec un nouveau Président en 1986, André Debaar, éminent personnage !

Une nouvelle présidence commença, gardant toujours son rôle principal et indispensable à l’Union : la philanthropie !

De nouvelles idées, de grands projets ont vu le jour, je ne les citerai pas car vous pourrez retrouver l’historique de l’Union, que prépare Anne Carpriau à l’initiative de Félix Bonjean, lors de l’exposition à la Maison du Folklore en décembre prochain.

De nombreux projets donc, mis en œuvre et réalisés avec l’aide d’artistes inventifs et bénévoles toujours : Serge Creuz, André Gevrey, Luc André, Claude Etienne, Anne Molitor et tant d’autres.

Et c’est en février 1987 qu’André Debaar m’engagea en tant que secrétaire appointée à l’Union des Artistes. Allais-je oublier le Conseil d’Administration ? Non ! Car sans lui l’Union n’aurait pas mené à bien toutes ces aventures.

J’aime me souvenir de 1985, le Conseil se composait alors de 12 Administrateurs : Eric Pradier, André Debaar, Bernard Faure, Léon Dony, Bernard Marbaix, Raymond Lescot, Boris Stoïkoff, Jacques Monseu, Daniel Dury, Michel de Warzée, Jules Bastin et Francis Besson.

Chaque Conseil d’administration se terminait autour d’un verre amical au « Faucon ».

Les années ont filé, avec la joie des rencontres d’artistes, soit ayant besoin d’un petit coup de pouce, soit tout simplement lors d’un événement artistique ou d’une visite en nos bureaux. Il me faudrait écrire un roman si je devais citer les anecdotes, aides, moments de plaisir, de peine et travaux divers, qui durant ces 25 ans ont fait de mon travail une passion pour « l’autre ».

Nos 550 membres, non je ne les ai pas rencontrés. Je connais les noms, tous les noms des membres, pas tous les visages. Dommage. Mais ce serait prétentieux !

Vint au poste de Président, Bernard Marbaix en 1992, avec qui la joie de travailler se poursuivit. Grand de taille, grand de cœur, et...de savoir ! Nous avons eu de nombreux moments de rires et de travail avec la même complicité qu’auparavant, toujours dans la lignée du passé.

Anne Carpriau remplaça Bernard Faure. Nous cherchions un/une Secrétaire Général(e) Trésorier(e) qui soit digne de ce nom. Anne n’était pas au sein du Conseil d’Administration, elle fut sollicitée et ... élue, bien évi-

demment, en 1993. Je la connaissais en tant que « personnage », femme drôle et dynamique rencontrée lors d'Assemblées générales et de cocktails. Voilà 17 ans qu'elle est à mes côtés, tous les jours où l'Union ouvre ses portes à ses membres, sans jamais défaillir à son rôle.

Les membres du Conseil ont changé, d'années en années, de nouveaux artistes sont venus le « rajeunir ». Seuls deux administrateurs de « mes débuts » sont encore présents : Jacques Monseu, président depuis 2006 et Bernard Marbaix, toujours fidèles au poste, continuant inlassablement la route tracée par nos sages.

A toutes celles et ceux avec qui j'ai eu la joie de travailler, à celles et ceux qui m'ont donné le bonheur de les connaître mieux, certains étant devenus des amis, je dis merci.

J'espère avoir pu vous être utile lors de passages difficiles dans votre vie ou encore avoir réussi à me joindre à vos bonheurs lors de moments heureux.

Au revoir les artistes, je pars en France. Loin des yeux mais non du cœur, je prendrai de vos nouvelles.

Bonne continuation et longue vie à l'Union.

Amicalement ou cordialement à vous,

Françoise

Merci aux Présidents, aux différents Conseils d'administration, aux membres et amis de l'Union des Artistes du Spectacle pour leurs conseils, leurs rires, leurs imitations, leurs aides, leurs soutiens, leurs pitreries et leur amitié.

Aux différents : Bernard, Eric, Paul, Nicole...

A Anne, Denyse, Moshé, petite Isa, Magali, Suzy, Annie, Mady, Catherine, Julot, Françoise, Bambina, Jacqueline, Huguette, Charles, Pascale, Robert, Claude-Pascal... et que ceux que j'oublie ici me pardonnent.

Ils se reconnaîtront certainement dans les rôles qu'ils ont joués dans ma vie de secrétaire.



L'Union S'expose



Dans le cadre
des plaisir d'hiver organisé
par la Ville de Bruxelles,
l'Echevinat de la Culture présente

l'exposition

l'Union des Artistes du Spectacle de 1927 à nos jours

Vernissage le 1er décembre à 17 heures
à la
Maison du Folklore
19 rue du Chêne – 1000 Bruxelles

Visites : du jeudi 2 décembre 2010 au dimanche 9 janvier 2011.
Ouvert du mercredi au dimanche de 14 à 18 heures.

Venez assister aux spectacles donnés par les marionnettes « Les
Cœurs de Bois » et à des lectures ou histoires racontées par des co-
médiens membres de l'Union des Artistes du Spectacle.

Naissances

Six bambins sont arrivés dans le monde des artistes ces derniers mois. Nous leur souhaitons la bienvenue, une vie remplie de surprises heureuses et beaucoup de bonheur ainsi qu'à leurs parents.

Les voici, annoncés et photographiés pour vous

Anthony

le 7 mai, fils de Liliane Bertrand et Christophe De Mesmacker



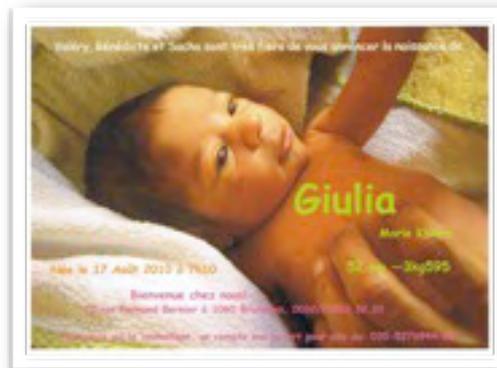
Ava

le 22 mai, fille d'Anouchka Vingtier et Thierry Debroux



Giulia

le 17 août, fille de Bénédicte Chabot et Valéry Bendjitali



Maël

le 22 août, fils de Steve Driesen et Gaëlle Leroy





Père de famille heureux Comédien comblé...

Si, dès mes 17 ans, je me suis amusé dans ce que l'on peut appeler l'«effet savonnette», ce n'était au départ qu'une sympathique et inconsciente entourloupe d'esprit pour assumer une vision fort décriée par les miens : celle de « père de famille », ... « au foyer » de surcroît. Je n'avais nullement l'intention d'entrer dans une vie professionnelle type, je n'aspirais à pas grand-chose sauf à faire la fête et à faire un maximum de rencontres... mais quel métier pouvait bien englober ces deux paramètres !?!...

Il me fallut, pour ce faire, me détacher rapidement d'un environnement trop cartésien afin de respecter ces choix intimes et personnels... je voulais respecter les impératives priorités de vie que je m'étais fixées...

Ne sachant pas du tout que faire après les humanités et sans aucunes ambitions, je m'inscrivis à l'académie dans le cours de solfège... Dans une classe voisine très bruyante, un certain Michel de Warzée donnait cours d'Art Dramatique... les élèves s'en donnaient à cœur joie, contrairement à nous...

Curieux, je lui demandai, en cours d'année, de pouvoir suivre le cours... ce qui me fut accepté....

En juin, après m'être armé psychologiquement, je demandai alors à mon professeur de bien vouloir me préparer à l'examen d'entrée du Conservatoire.... Ce qu'il me déconseilla gentiment... « tu viens à peine de découvrir « le Théâtre » ... il serait donc préférable de suivre d'autres études avant que de prendre cette route difficile et instable ». Pour un futur père de famille, ça aurait du me refroidir, mais je m'accrochai ... j'y plongeai les yeux fermés... trop tard ! Le virus m'avait piqué...

Après un conservatoire mouvementé, et quelques années de galères, c'est en fondant le « Marché du Théâtre », avec Léonil, que j'ai compris que c'était ce genre de rencontre, dans cet univers particulier, qui m'aiderait à me réaliser professionnellement... je savais enfin pourquoi je voulais monter sur les planches...c'est alors que j'ai pu commencer à construire ma propre famille nombreuse.

Et la chance m'a suivi depuis, en amour surtout : j'ai croisé une adorable demoiselle, la mienne depuis plus de treize ans, une personne discrète, qui a toujours respecté et soutenu mes choix ...

Nous avons eu quatre enfants, ce qui nous a forcés à nous organiser quotidiennement pour pouvoir poursuivre nos métiers respectifs. Il nous fallut garder les pieds sur terre pour élever cette marmaille, ce qui m'a sans doute aidé à relativiser et mettre la distance suffisante entre le couple, les enfants et le boulot.

Je dois bien le reconnaître, j'ai beaucoup de chance de pouvoir construire ma vie avec cette autre famille!!! J'ai croisé la route, aussi bien de Michel de Warzée, mais aussi de Léonil Mc Cormick, David Michels, Yves Larec, Patrick de Longrée, ... et de metteurs en scène ... tous ces amis qui ont eu confiance et m'ont donné la chance de faire ce métier... en respectant mes horaires familiaux !!!

Mon « essentiel » étant la Rencontre, j'ai toujours eu un immense plaisir à faire partie de ces différentes équipes théâtrales, défendant fièrement leur esprit artistique, leur point de vue et leur ambiance propre et sereine avec lesquelles ils construisent leur « Maison »... et comme je le fais pour ma propre famille ... et ma propre maison...

Voilà sans doute pourquoi je m'y sens bien et je m'y laisse guider... ne dit-on pas : « Se laisser aimer, c'est aimer... mais le partager, c'est s'AIMER » ?

Depuis trois ans, je partage mes matinées entre les enfants à conduire aux crèches et aux écoles avant de retrouver mon ami Michel de Warzée et l'Équipe de la Comédie Claude Volter : un travail de « relations publiques » dans un esprit familial (ce qui me permet de rencontrer encore d'autres personnes de milieux bien différents), les midis avec ma femme, les après midis en répétitions (suivies de la course pour récupérer à temps mes marmots), les devoirs, le souper... et enfin, ma récréation : le Plateau... (et pendant les rares insomnies : la musique).

Depuis peu, nous accueillons deux p'tits gars : Ali et Marouan, accueil que soutien plus qu'amicalement « L'Union des Artistes ». Tout se passe au mieux... à huit!

Aujourd'hui, grâce à ce billet, je peux défendre ouvertement ma position de « Père de famille heureux... et de comédien comblé.... »

P.S. : Je ne me demanderai plus ce que peut bien faire cette « Union des Artistes »... j'ai vu les actes posés et je les en remercie...

Bernard d'Oultremont



A Georges Bossair

Bon Georges,

*Oui, je dis bien « Bon Georges » car voilà bien le premier et le plus fort de tes traits de caractère :
La Bonté.*

*Attentif aux autres et particulièrement à tes proches : Micheline, famille Boseret, enfants et petits-enfants, que je salue
et à qui j'envoie de la part de la profession réunie, nos plus chaudes et nos plus sincères condoléances et pensées émues.*

Georges,

*Longtemps, depuis bien trop longtemps éloigné de nos scènes, tu as cessé de jouer pour les autres mais tu as toujours
continué à jouer pour toi.*

*Passionné, fêru de théâtre jusqu'au plus profond de ton être, inlassablement tu relisais, tu rejouais dans ta tête les plus
grands rôles du répertoire.*

*Ceux que tu avais donné sur scène et les autres, tous les rôles, même ceux, tu sais, ceux qui ont beaucoup moins de texte
à mémoriser, car par volonté propre, tu préférerais de beaucoup ceux aux lignes moins fournies.*

*Et pourtant, combien de grands rôles as-tu joué avec maestria : Cyrano, La ballade du Grand Macabre, Pentagléize,
combien de Shakespeara ou de Molière... Mais qu'importe la longueur des rôles, pourvu qu'on soit là, que tu sois là,
dans l'ancre de ta passion, là au théâtre.*

Seulement voilà, la maladie en a décidé autrement.

*A l'hôpital, tu ne pouvais cacher ton obsession du théâtre. Tu accueillais Micheline d'un : « Mais comment sais-tu que
c'est ici que je joue ? »*

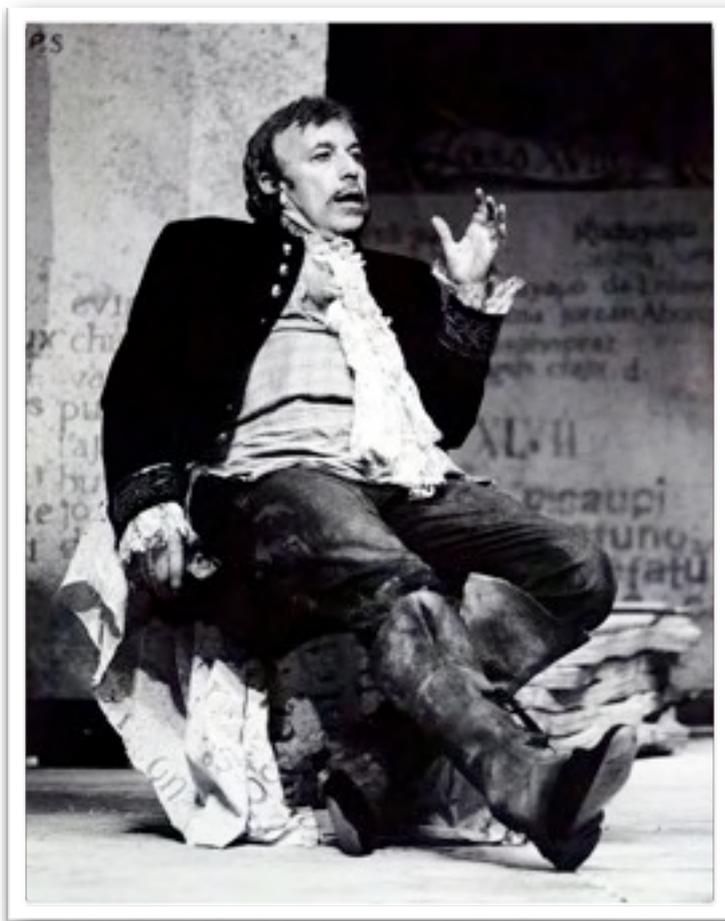
« Les affiches, sans doute » ajoutais-tu.

« Tu imagines, ils m'ont trouvé un rôle dans un lit... Le Bonheur ! »

Le théâtre n'a jamais quitté ta pensée, la dérision non plus d'ailleurs.

Et ta voix Georges. Ta voix, reconnaissable entre toutes... Ecoutez-la...

*Immédiatement identifiable, nous l'avons encore tous dans nos oreilles. Une voix puissante comme ta stature, rauque,
belle, aux harmoniques graves et chaudes, à la diction et l'articulation nette et incisive, qui nous faisait découvrir... tes
incisives.*



Merci..., voilà où je voulais en venir, à la nature toujours joyeuse de Georges, un autre trait de caractère, incontournable de sa personnalité... et ce malgré la souffrance.

Blagueur ou pince-sans-rire, spirituel au flegme tout britannique ou encore une exubérance allant jusqu'à l'excentricité la plus inattendue. Tu as osé des choses que peu de jeunes aujourd'hui oseraient faire. Tu avais un don inné pour le délire le plus total.

Par exemple, en voiture, croisant 3 nonnettes en cornettes, en procession sur le trottoir, tu leur lanças par la fenêtre un grand : « Satan vous guettent, toutes les trois ! »

Ou encore te jetant de ta chaise dans un restaurant bondé, feignant la crise d'épilepsie pour... blaguer, pour la beauté et la folie du geste théâtral, oui mais tellement toi.

Mais aussi introverti, pour ne pas prendre trop de place ; méticuleux, précis dans ta concentration de gestes quand tu démontais inlassablement ces petites horloges ou autres montres à gousset, pièce par pièce, pour un montage, un collage, enfin, ton œuvre d'art.

Fidèle à tes idées et à tes convictions, tu fis le principal de ta carrière entre 1954 et 1986 au TNB,

jusqu'à ce que la nouvelle direction, parfaitement idiote, en décida autrement. Mais tu gardas tes amitiés envers la profession et l'Union des Artistes où tu fus membre depuis 1958.

L'Union qui te l'a bien rendu durant ton pénible combat.

Et que dire de ton épouse, Micheline, toujours souriante, accueillante, attentive, compréhensive et admirative de qui tu étais.

Georges, ne t'inquiète pas, nous prendrons soin d'elle comme elle a pris soin de toi.

A titre personnel, ce qui m'a peut-être le plus touché chez toi, Georges, lors de nos diverses rencontres scéniques ou privées (Double Mixte avec Francis Perrin, quel souvenir, 1991 ! Quelle déconnade ! Tu m'as appris l'humour british, c'est sûr.), Ce qui m'a le plus touché, disais-je, c'est ta générosité et ta discrétion, qualités qui ne sont pas légion dans la profession de comédien... Tu fus vraiment, et tout le monde s'accorde à le dire, un camarade de plateau et de coulisse hors pair.

Généreux tu le fus, discret aussi sauf peut-être maintenant Georges, là tu as cessé d'être discret parce que tu ne l'es pas dans nos cœurs. Pardon de t'avouer ce mensonge aujourd'hui, tu n'as jamais été discret dans nos cœurs...

Allez Georges, là-haut tu vas retrouver tous tes copains d'alors ; Jacques, Jo, Billy, Jean, Frédéric, Raymond, Fernand. Vous allez sûrement vous retrouver au café du coin, tu vois le Mâcon par exemple, et fêter ça et déconner un maximum sur le Théâtre... National.

Salut Grand Artiste !

Alain Leempoel

A Jacques Decamp

Hélas ! Mon ami Jacques s'en est allé.

Il obtient son premier prix de chant au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de F. Anspach en 1962 et le premier prix d'Art lyrique chez R. Lefèvre en 1964.

Ce sera le prix Roteux en 1965. Il est à la Monnaie de 1962 à 1970. En même temps, il est journaliste à la « gazette des sports » pendant 3 ans.

Il assure de nombreuses tournées en France, Suisse, ... pendant 20 ans où il se spécialise dans des rôles de baryton à la voix ample. Son répertoire ira de la Bohème, le Barbier de Séville ou les Saltimbanques, Phiphi, les cloches de Corneville... aux concerts classiques ou récitals.

Il enseigne le chant à Enghien. Le chant et l'art lyrique à Woluwé Saint Lambert et Molenbeek.

Il est aussi professeur d'histoire de la musique plus de 20 ans au Collège Jean XXIII.

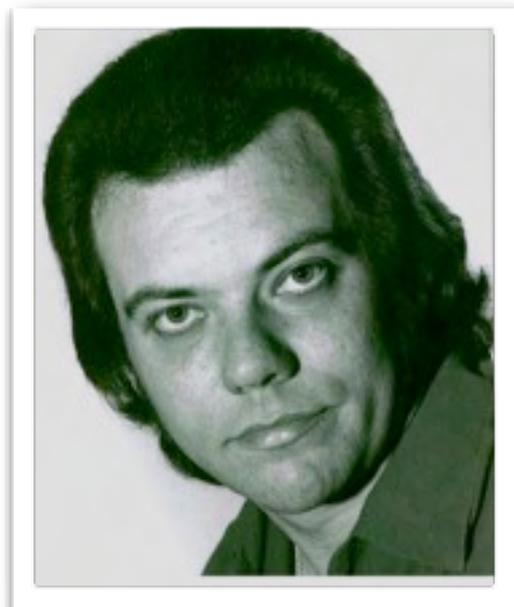
Depuis le début des années 90, il avait repris sa vieille passion de journaliste sportif à « La Capitale ».

Jacques était membre du « Sous du Vieillard » où il se dépensait sans compter.

Pendant des années, il était un des piliers, avec Yvette et Luc David, récemment disparu, pour aider l'Union à la collecte des « Petits Sabots ».

Bon voyage mon cher Jacques, nous ne t'oublierons pas.

Jacques Schreurs



A Herbert Rolland

Les bureaux de notre Union étant fermés du 9 juillet au 9 août, c'est au retour des vacances que nous apprenons le décès de notre membre Herbert Rolland, Directeur du Théâtre de la Vie.

C'est toujours avec sympathie que notre présence à l'un des spectacles monté ou accueilli par lui en la petite salle de la rue Traversière nous permettait d'apprécier la qualité et l'intérêt de ce qu'il programmait.

Le choix des interprètes qu'il engageait et des spectacles qu'il montait lui-même étaient toujours pleins d'intelligence à laquelle s'ajoutait souvent une ironie ou une drôlerie de bon aloi.

Aussi, les conversations et échanges de vues se prolongeaient souvent dans le bar d'entrée devant un rafraîchissement agréable.

Notre émotion sincère, nous tenons à l'exprimer à sa famille et à tous ceux qui ont œuvré sous sa direction.

Anne Carpriau



A Luc David

CA REND SERIEUX...

Ca devait arriver. C'est déjà arrivé. Ca arrivera encore pour moi. Mesurer le parcours d'un ami, Luc. Revoir le film d'une vie, d'une "carrière", celle de LUC DAVID qui vient de nous quitter.

Depuis les tout débuts : l'école de théâtre de notre ville natale, l'orchestre de danse... Et puis, les voies divergentes que nous avons suivies mais avec de petits croisements parfois, des retrouvailles musicales. Oui, toujours la musique, pas celle qualifiée de grande, non (ou bien peu) mais celle qui fut si populaire à une époque tout de même pas si lointaine... comédie musicale ou opérette classique.

Alors, les flash-backs se succèdent. Fabuleuse mémoire qui fait revivre, vraiment...

- notre premier trac : notre scène de concours dans la grande salle du Conservatoire de Liège : "Enfin ma reine je vous vois et je ne vous quitte plus..."

- notre deuxième trac : notre audition dans la (encore plus) grande salle du Grand Théâtre de Verviers : "No no Nanette" en chachacha...

- les petits tracs traditionnels dans les intermèdes dansés/chantés avec l'orchestre de Benny Barker...

Et puis ce fut le départ véritable de Luc David, reconnu et tant apprécié dans son "emploi" de fantaisiste abordant les plus grands rôles dans les plus grandes maisons de Belgique, de France & "Dom Tom" (île Maurice), croulant sous les rappels et bouquets de fleurs lancés du parterre, de l'amphi, du pigeonnier, par des centaines d'admirateurs et admiratrices !

Ah ! ce "Tzarevitch", un "ouvrage" qui lui tenait particulièrement à cœur, ah "L'Auberge du Cheval Blanc", ah les Viennois, les Lehar, les Offenbach... ou "Quatre Jours à Paris", les Lopez... Tout un monde à part et disparu : la grande époque de l'opérette, son Age d'Or.

On sait moins qu'il a parfois abordé l'opéra et aussi participé à un spectacle Mozart au Rideau de Bruxelles.

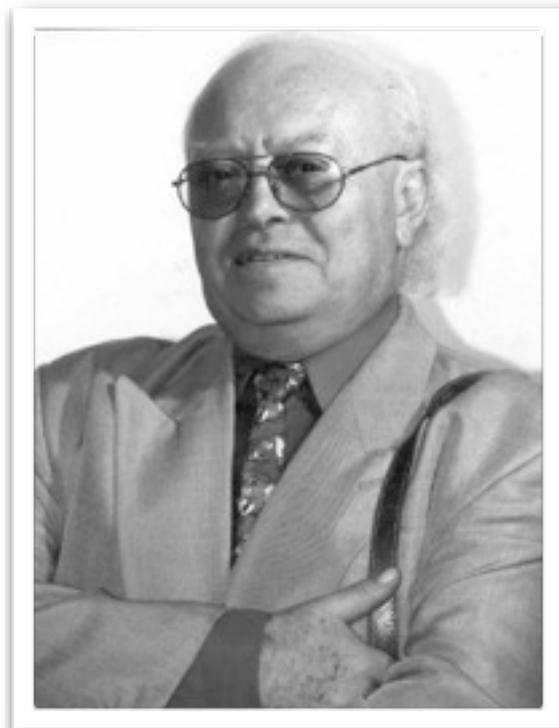
Mais "Là-Haut", de Maurice Yvain, c'était tout de même il n'y a pas si longtemps, ni si loin : à Lille. Et nous nous étions retrouvés pour cette opérette, davantage une comédie chantée. Luc faisait rire, comme d'habitude, danseur, chanteur, comédien et là, metteur en scène également. Ce fut une occasion rare que nous savourâmes... dans la franche rigolade, évidemment !

Alors se raréfièrent aussi les occasions de travail pour Luc comme pour tout ce petit monde de l'opérette. Le paysage théâtral changeait, les acteurs lyriques faisaient leurs adieux, les rideaux se baissaient pour ne plus se relever.

Habitué à bondir et...rebondir, sait-on que Luc David a fait une incursion dans un film belge, "Nuit Noire" d'Olivier Smolders, qui eut une audience et un succès limités (mais dont on peut trouver le DVD) ? Personnellement, j'avais décelé chez lui un potentiel de fantaisie décalée... resté non exploité. Dommage, mais on le sait, "nul n'est prophète en son pays"...

Luc tenait à revoir périodiquement un petit cercle d'amis fidèles, réunions festives qu'il dut abandonner cet été 2009 suite à un accident de santé dont il n'a malheureusement pas pu se remettre vraiment. Ces amis l'ont accompagné jusqu'au bout, se souvenant que Luc avait toujours répondu présent au nom de ce qui était sacré pour lui : l'Amitié.

Suzane Vanina



A René Lambert

René nous a quittés jeudi dernier. Après une longue maladie, comme on dit pudiquement.

René vivait sans le poids de l'habitude, d'une façon libre et indépendante. Indépendance d'esprit, de vie, libre dans ses créations.

René était un artiste avec un A majuscule, dans le sens le plus noble du terme. Il était artiste jusqu'au bout des doigts, jusqu'au bout de sa brillante imagination.

De ses mains d'artiste, maniant pinceaux et couleurs, sont sorties ses peintures, ses œuvres dans son cursus de création artistique.

De ses mains d'artiste sont sortis des dessins, prolongement de la peinture.

De ses mains d'artiste sont sorties des affiches (de théâtre évidemment) et des fresques. L'une (ce n'était pas sa préférée) dans son quartier de prédilection, son St Germain des Prés, le Sablon au café « le Grain de sable ».

De ses mains d'artiste sont sortis des projets de décors et de costumes de théâtre (Ah les superbes et flamboyants dessins de costumes de René). Ils ont été créés principalement pour le Théâtre National de Jacques Huisman, au Théâtre Royal du Parc, aux Baladins du Miroir, au Rideau de Bruxelles.

On lui doit le décor de « L'Esprit Souterrain » d'après Dostoïevski, mis en scène par Pierre Laroche où dans la distribution on découvre Nele Paxinou.

De ses mains d'artiste maniant la plume, on doit notamment à René « les sanctuaires de Victoire Swann » qui a été joué et créé au Théâtre du Parc en 1993. Jean-Claude Idée à la mise en scène et sur le plateau, entre autres, Jacqueline Bir, Daniel Hanssens, Jean-Claude Frison et ... Nicole Jacquemin, j'y reviendrai.

Il y a aussi « Le singe dans la bouteille », dernière création de Claude Etienne pour le Rideau de Bruxelles.

« Un court instant d'éternité », créé et lu par Gérard Vivane et Nicole Jacquemin au festival de Spa. Tout un symbole.

De 1991 à 2004, il a écrit les cahiers, entendez les programmes des spectacles du Théâtre Royal du Parc. Ces cahiers, comme étaient ceux du National, sont des références et des puits de science, de gai savoir et de souvenirs théâtraux extraordinaires.

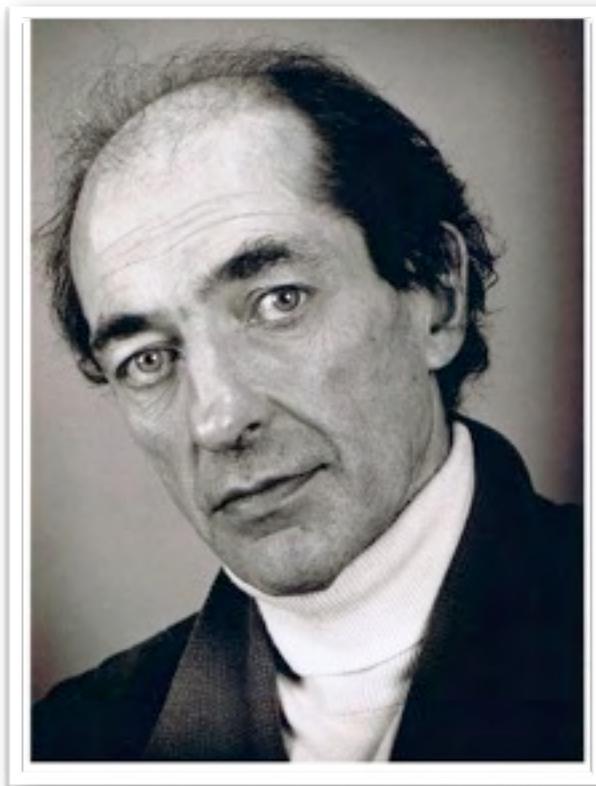
Sa dernière œuvre sera un roman « Sur des prés d'herbe fraîche » saluée et récompensée par le Prix de l'Académie 2007. C'est une œuvre dense et forte où l'imagination de René magnifiée par sa brillante et profonde culture a donné naissance à un tout grand succès.

Les pensées affectueuses, amicales et de soutien de l'Union des Artistes du Spectacle que je représente et dont René était membre, vont à Nicole sa compagne, sa muse et son épouse. René et Nicole connurent 21 années de vie commune, de bonheur et de complicité fusionnelle profonde.

Je n'oublie pas le fils de René, Gilles, que malheureusement je ne connaissais pas.

Salut l'Artiste

Jacques Monseu



Union des Artistes du Spectacle

Avantages offerts

Avantages offerts par l'Union des Artistes :

(Avantages accordés sur demande écrite aux membres affiliés depuis un an minimum et en règle de cotisation)

1. Allocation de naissance 186 € par enfant. Document à fournir: photocopie de l'acte de naissance. La demande doit parvenir à l'Union dans un délai maximum de 6 mois.

2. Allocation de décès 496 € en cas de décès d'un membre aux héritiers directs OU à la personne qui assume les frais de funérailles. Documents à fournir: photocopies (acte de décès et frais funéraires).

3. Allocations trimestrielles après un minimum de 20 ans de présence à l'Union:

- de 65 à 69 ans (95 €)
- à partir de 70 ans (115 €)

Document à fournir: photocopie de la carte d'identité. Dans tous les cas, indiquer le numéro de compte bancaire sur lequel la somme sera versée.



Frédéric Van Linthout est présent en nos bureaux de la galerie Agora les lundis, mardis, et jeudis de 10 à 14 h. Vous pouvez aussi appeler le N° 02/513.57.80 durant les mêmes heures ou utiliser notre courriel : union.des.artistes@skynet.be. En dehors de cet horaire, un répondeur automatique enregistrera votre message ou votre fax.

Sous certaines conditions:

1. Intervention dans les frais de maladie, d'hospitalisation, de prothèse, ...
2. Prêts d'argent sans intérêt.
3. Conseils juridiques relatifs à la profession assurés par Maître Pierre Jeanray (première consultation gratuite, après approbation du conseil d'administration).
4. Dons en argent et aide dans les cas graves.

De plus :

1. La qualité de membre permet d'être repris dans le fichier Cinéma-TV que l'Union met en permanence à la disposition de tous les employeurs intéressés.
2. D'autre part, l'Union s'efforcera, dans la mesure du possible, de vous donner les renseignements ou d'orienter les recherches qui vous seraient nécessaires pour toute démarche utile à l'exercice de votre métier.
3. Depuis 2007, l'Union est agréée par le gouvernement de la Communauté française en tant qu'ORUA (Organisation Représentative d'Utilisateurs Agréée). Nos administrateurs assurent la défense morale de vos professions dans plusieurs instances officielles de décision et de concertation.

Demande d'admission Union des Artistes

Questionnaire d'adhésion :

Pseudonyme :

Patronyme :

Prénoms :

Lieu et date de naissance :

État civil :

Nationalité :

Nom & prénom de l'époux(se) :

Activité dans le spectacle :

Date des débuts :

Adresse :

.....

Téléphone :

Fax :

Portable :

Courriel :

N° de compte bancaire :

En sollicitant mon admission à l'Union des artistes en qualité de membre effectif, je m'engage à payer ma cotisation au début de chaque année (soit 25 €) sur le compte 000-0207130-35 et à me conformer aux statuts qui régissent l'Association.

Questionnaire pour notre fichier cinéma - TV :

Couleur des yeux :

Couleur des cheveux :

Corpulence :

Taille :

Sports pratiqués :

Langues parlées couramment :

.....

Autres aptitudes spéciales :

Observations :

(détails complémentaires que vous aimeriez faire connaître)

.....

.....

Signatures des 2 parrains et du demandeur

Joindre :

- **1 photo d'identité** pour la carte de membre,
- **1 photo de qualité** pour le fichier,
- **1 C.V.** avec les rôles principaux joués, le nom des metteurs en scène ou réalisateurs ainsi que des théâtres ou productions cinématographiques, lyriques, musicales ou chorégraphiques.

Envoyez votre demande à :

UNION DES ARTISTES DU SPECTACLE

Rue Marché aux Herbes, 105/33 - Galerie Agora

1000 Bruxelles

Tél. & Fax : 02/513.57.80 - GSM : 0474/38.21.00

Courriel: union.des.artistes@skynet.be

Site Internet : <http://www.uniondesartistes.be>